Document généré le 7 août 2025 19:49

Protée

Changement de paradigme, biais disciplinaire et virage idéologique

Postmodernité, postcolonialisme et *globalisation*

Carolina Ferrer

Volume 38, numéro 3, hiver 2010

Les concepts aux frontières du savoir contemporain

URI : https://id.erudit.org/iderudit/045614ar
DOI : https://doi.org/10.7202/045614ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département des arts et lettres - Université du Québec à Chicoutimi

ISSN

0300-3523 (imprimé)
1708-2307 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Ferrer, C. (2010). Changement de paradigme, biais disciplinaire et virage idéologique : postmodernité, postcolonialisme et *globalisation*. *Protée*, *38*(3), 29–37. https://doi.org/10.7202/045614ar

Résumé de l'article

Cet article propose une analyse quantitative de trois grandes tendances conceptuelles contemporaines. En interrogeant les bases de données bibliographiques *MLA* et *ISI*, l'auteure montre le changement de paradigme qui a lieu à partir de la fin des années 1990, moment du déclin du postmodernisme et de l'essor de la *globalisation*. Elle indique que cette transformation conceptuelle est accompagnée d'une nouvelle cartographie disciplinaire où l'importance relative des études littéraires diminue face aux publications en sciences économiques et sciences politiques qui, sous le signe de la *globalisation*, occupent le premier rang disciplinaire. Enfin, l'étude signale comment cette métamorphose théorique est doublée d'un bouleversement idéologique puisqu'il n'y a pratiquement plus d'opposition à la doctrine néolibérale qui sous-tend la *globalisation*.

Tous droits réservés © Protée, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

CHANGEMENT DE PARADIGME, BIAIS DISCIPLINAIRE ET VIRAGE IDÉOLOGIQUE

POSTMODERNITÉ, POSTCOLONIALISME ET *GLOBALISATION*

CAROLINA FERRER

> *Désormais, il voyait en Globalia un ennemi, une construction humaine retournée contre les hommes, un édifice fondé sur la liberté mais qui écrasait toute liberté, un monstre politique à détruire.*
>
> (Rufin, 2005 : 377)

Même si cela n'est pas totalement évident, le XXIe siècle a démarré sous la marque de la *globalisation*[1] et non pas sous celle de la postmodernité. Depuis la chute du mur de Berlin et l'effondrement de l'Union soviétique, nous vivons sous l'égide du libre marché, et ce, aux quatre coins de la planète. Dans cette étude, nous nous attardons sur l'évolution de ces deux concepts et sur celle du concept de postcolonialisme qui s'articule obligatoirement à ceux-ci. Essentiellement, notre analyse se fonde sur l'observation d'indicateurs bibliométriques obtenus à partir de deux bases de données afin de comparer cette transformation conceptuelle dans les sciences humaines et sociales (SHS) et dans les études littéraires. Les bases de données explorées sont *ISI*[2] *Web of Knowledge* et *Modern Language Association International Bibliography*.

En suivant une perspective qualitative, nous analyserons, dans un premier temps, la triade postmoderne/postmodernisme/postmodernité et son articulation avec le postcolonialisme et la globalisation. Dans un deuxième temps, nous examinerons l'évolution chronologique des indicateurs bibliométriques de ces concepts. Enfin, nous observerons le comportement de ces données par champ disciplinaire – perspective qui nous permettra d'explorer les aspects paradigmatiques et idéologiques de ces transformations.

DÉFINITIONS CONCEPTUELLES

Alors que nous sommes loin d'atteindre un consensus sur les définitions des termes *postmodernisme*, *postmodernité* et *postmoderne*, plusieurs auteurs signalent qu'ils renvoient à une période qui touche à sa fin. En particulier, dans l'épilogue de l'édition de 2002 de *The Politics of Postmodernism*, Linda Hutcheon déclare haut et fort : « le postmodernisme est fini, passé… Disons simplement que le postmodernisme est mort » (2002 : 166. *Notre traduction : NT*)[3]. En 2003, Ihab Hassan, parlant lui aussi de la fin de ce mouvement culturel, affirme : « Que signifiait à l'origine le postmodernisme ? Je ne

suis pas du tout sûr, car j'en sais moins maintenant qu'il y a une trentaine d'années » (2003 : 3 ; *NT*)[4].

En essayant d'identifier les principales figures du postmodernisme, Hans Bertens et Joseph Natoli considèrent que ces problèmes de définition découlent, fondamentalement, de la multiplicité de champs de référence qui s'y croisent. Afin de mieux comprendre ce phénomène, les auteurs mettent en lumière l'existence de trois paliers.

> *Au niveau le plus concret et pragmatique, le mot postmodernisme désigne un ensemble de pratiques littéraires et artistiques qui émergent dans les années 1950, qui se développent dans les années 1960 et qui dominent divers champs artistiques au cours des années 1970 (jusqu'au moins au début des années 1980).* (2002 : xii ; *NT*)[5]

Le deuxième palier, beaucoup plus abstrait que le précédent, implique un changement d'ordre, voire une rupture épistémologique par rapport au réalisme cartésien et au projet des Lumières. D'après Bertens et Natoli,

> [d]*ans sa querelle avec l'autodétermination, avec tout ce qui se présente comme objectif, transcendant et universel, ce postmodernisme met l'accent sur l'alter-détermination, le désir, la contingence, le changement, la différence et l'absence (de soi et de signification).* (*Ibid.* ; *NT*)[6]

Le dernier palier est atteint vers le tournant du siècle, marque le passage du postmodernisme à la postmodernité et, selon les auteurs,

> [...] *cherche à décrire une nouvelle construction socioculturelle ou une nouvelle distribution économique qui, selon plusieurs théoriciens, serait parvenue, au moins en Occident, à remplacer la modernité.* (*Ibid.* ; *NT*)[7]

Du point de vue chronologique, Nico Wilterdink propose, dans « The Sociogenesis of Postmodernism », de mesurer l'étendue du postmodernisme selon le nombre de livres et d'articles qui contiennent « postmodern/postmodernism/postmodernity » dans leur titre. Il établit que

> [l]*e postmodernisme n'est pas mort, cependant il existe depuis assez longtemps pour être admis comme un phénomène historique : un mouvement culturel, apparu dans les années 1960, qui s'est développé pendant les années 1970, est devenu très à la mode dans les années 1980, pour se faire routinier et conventionnel au cours des années 1990.* (2002 : 190 ; *NT*)[8]

Par ailleurs, il s'agit d'une notion qui entre en tension avec plusieurs autres termes. Nous retiendrons, en particulier, son articulation avec le postcolonialisme et la globalisation. Encore une fois, nombreux sont les auteurs qui essaient de définir ces concepts. Ainsi, en 1991, K. Anthony Appiah coiffe son texte d'une question : « Le *post* de postmodernisme correspond-il au *post* de postcolonial ? » (336 ; *NT*)[9]. Dès 1994, Arif Dirlik affirme de son côté que le terme *postcolonialisme* comprend plusieurs acceptions qu'il est nécessaire de différencier. Selon lui, il peut être considéré :

> *(a) comme description littérale des conditions de vie dans les anciennes colonies, dans ce cas il s'agit d'un terme qui a des référents concrets, tels que les sociétés postcoloniales ou les intellectuels postcoloniaux ; (b) comme description de ce qui est devenu une condition globale après l'époque coloniale, auquel cas l'usage renvoie à une notion un peu plus abstraite et moins concrète, dont l'ambiguïté est comparable à celle du terme, plus ancien, de tiers-monde que, supposément, il remplace ; et (c) comme description du discours sur les conditions susnommées, discours inspiré par les orientations épistémologiques et psychiques qu'elles produisent.*
>
> (1994 : 332 ; *NT*)[10]

Outre la complexité que renferme ce concept à cause de cette polysémie, Dirlik signale aussi comment ce dernier entretient de multiples relations avec la postmodernité et la globalisation, ou, pour emprunter son expression, avec le « capitalisme global ». En particulier, il identifie son articulation au

> [...] *type de modernité pertinent à une situation postmoderne, postsocialiste et post-tiers-monde* [et] *la place des frontières et des limites dans un monde où les fonds, la production et les différents groupes sont en mouvement perpétuel.*
>
> (*Ibid.*, 355 ; *NT*)[11]

Encore une fois, il s'agit de définitions qui ne sont pas tout à fait arrêtées, voire qui sont en plein processus d'ajustement. Par ailleurs, plus de dix ans plus tard, Dirlik continue d'explorer les relations qu'entretiennent ces concepts entre eux ainsi que par

rapport au dernier bastion qui les contestait en bloc, le marxisme.

Du point de vue anthropologique, l'entrée du capitalisme dans cette nouvelle phase est aussi soulignée par Ted C. Lewellen :

> [...] *la phase actuelle de globalisation comprend un mélange de facteurs distincts, mais interdépendants : le postfordisme, les innovations technologiques – en particulier celles liées aux secteurs de la communication et du voyage –, l'idéologie économique libérale, la crise de la dette et le pouvoir que cela donne à la Banque mondiale et au FMI d'imposer des ajustements structurels aux pays du tiers-monde, et l'effondrement de l'Union soviétique, qui effaça pratiquement toute forme de résistance au capitalisme.* (2002 : 29 ; NT) [12]

Comme nous pouvons le constater, tous ces termes traversent très souvent la frontière qui sépare la théorie de l'idéologie – aspect sur lequel nous reviendrons. Afin de mieux comprendre les différentes séquences chronologiques de ces concepts et leurs significations, nous avons exploré les bases de données.

Indicateurs bibliométriques

Dans le but de mettre en lumière les modalités de circulation de ces concepts dans les sciences sociales, les sciences humaines et les arts, nous avons interrogé deux bases de données bibliographiques : *MLA International Bibliography* et *ISI Web of Knowledge*. En prenant appui sur la technique des mots-clés, nous avons obtenu des indicateurs bibliométriques. Nous avons sélectionné les publications qui correspondent, d'une part, aux descripteurs des publications dans *MLA* et, d'autre part, aux titres des publications dans *ISI*, en utilisant les troncatures postmodern (postmodern*, posmodern*, post-modern* et pos-modern*), postcolonial (postcolonial*, poscolonial*, post-colonial* et pos-colonial*) et, pour le troisième concept, globali*, mundiali* et mondiali*. Dans les deux échantillons, afin d'éviter des années incomplètes, nous avons considéré 2007 comme la dernière année.

Étant donné qu'il existe des différences significatives entre les architectures de ces banques bibliographiques, nous signalerons qu'il est méthodologiquement impossible de consolider les résultats obtenus de ces deux bases de données. En particulier, le type de documents répertorié n'est pas le même. Les données de *MLA* contiennent des articles, des livres, des chapitres de livres et des thèses. Les références contenues dans *ISI* sont considérablement plus complètes, ce qui nous a permis l'élaboration de plusieurs indicateurs en n'utilisant que les articles, les notes et les « reviews », c'est-à-dire les publications du plus haut niveau scientifique. Par ailleurs, nous avons aussi classé les données d'*ISI* par champ disciplinaire et par discipline.

Dans le *tableau 1*, nous présentons le résumé du nombre de publications dans *MLA* par concept ainsi que leurs chevauchements. L'échantillon du postmodernisme est celui qui comporte le volume le plus élevé, suivi de celui du postcolonialisme, pour terminer avec la globalisation. Cependant, avec le temps, cette importance relative pourrait changer, car ces deux derniers concepts surgissent plusieurs années après le premier et, plus particulièrement, la globalisation montre un important taux de croissance. Par ailleurs, il n'y a que trois publications qui portent sur les trois concepts en même temps : Herlinghaus (2000), Liu (2006), Toro (2006).

Le *tableau 2* correspond aux données obtenues dans *ISI*. Dans cette base, nous observons que le nombre de publications sur la globalisation a presque atteint, déjà, celui sur le postmodernisme. Nous avons repéré un seul document qui porte sur les trois

Tableau 1
PostMod* – PostCol* – Global*
MLA 1962-2007

	PostMod*	PostCol*	Global*
PostMod*	8 476		
PostCol*	203	5 795	
Global*	64	160	2 402

Tableau 2
PostMod* – PostCol* – Global*
ISI 1962-2007

	PostMod*	PostCol*	Global*
PostMod*	3 997		
PostCol*	41	1 184	
Global*	17	22	3 555

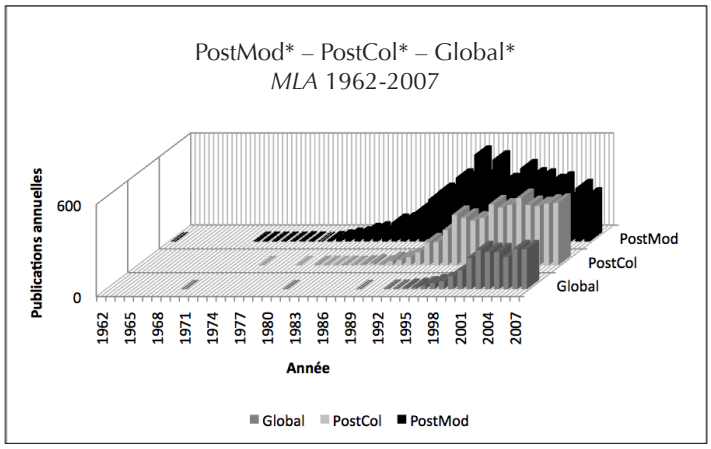
concepts : il s'agit d'un article de Dirlik (2007). Dans les deux bases de données, nous constatons qu'il existe des relations entre les trois concepts : premièrement, entre le postmodernisme et le postcolonialisme ; deuxièmement entre le postcolonialisme et la globalisation et, enfin, entre le postmodernisme et la globalisation [13].

Du point de vue chronologique, malgré les différences architecturales des bases électroniques, les deux échantillons confirment le déclin du concept de *postmodernisme*. En effet, les indicateurs obtenus de *MLA* (*graphique 1*) et de *ISI* (*graphique 2*) montrent une importante croissance à partir du milieu des années 1980 jusqu'au milieu des années 1990, date à partir de laquelle, tout en dessinant un profil en dents de scie, le nombre de publications annuelles diminue.

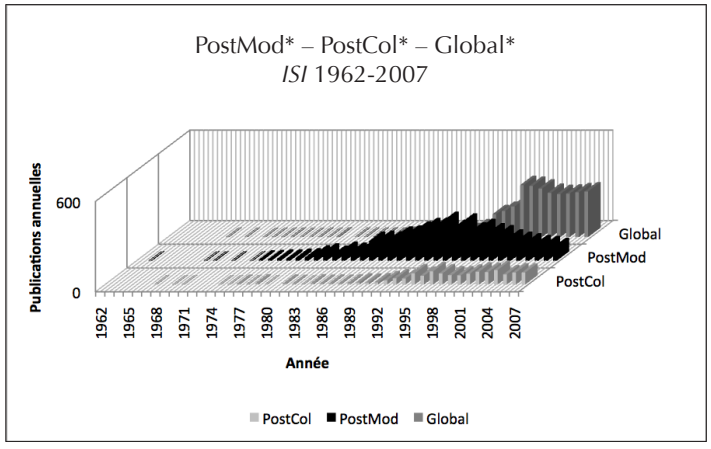
Les données du concept de *postcolonialisme* (*graphique 1*), quant à elles, indiquent une croissance plus tardive, vers la fin des années 1980, et un pourcentage de publications plus faible que le postmodernisme. Malgré le sommet atteint en 2003 par cette série dans *MLA*, nous ne pouvons pas encore affirmer que le nombre de publications diminue définitivement, puisque, en 2006 et 2007, il recommence à augmenter. Dans le cas de l'échantillon *ISI*, nous observons un volume plus faible, un démarrage légèrement plus tardif et, ici encore, le même profil en dents de scie (*graphique 2*).

En ce qui concerne le concept de *globalisation*, les indicateurs d'*ISI* (*graphique 1*) montrent une croissance significative à partir de la fin des années 1990, suivie d'une légère diminution entre 2001 et 2004, pour remonter à partir de 2005. Il faut

Graphique 1



Graphique 2



souligner le nombre élevé de publications que cette catégorie a atteint en très peu de temps. Cette même variable, dans l'échantillon *MLA* (*graphique 1*), montre une importance relative beaucoup moins significative par rapport au postmodernisme et au postcolonialisme. Dans ce cas, les deux dernières années indiquent clairement une croissance par rapport à 2005.

En observant comparativement les trois séries (*graphiques 1* et *2*), nous apprécions que la chronologie et l'importance relative des concepts varient passablement selon la base de données examinée. En particulier, la tendance de la globalisation démarre plus tard et est considérablement moins significative dans *MLA* que dans *ISI*. Cependant, cette situation pourrait très bien s'expliquer par la composition disciplinaire des bases de données. En effet, les références contenues dans *MLA* correspondent essentiellement à des publications en études littéraires, alors que la banque *ISI* comporte des documents de nombreuses disciplines. Dans ce sens, cette dernière base nous permettra d'observer la composition des données par champ disciplinaire et par discipline.

Classement disciplinaire

Afin de mieux comprendre le changement conceptuel observé, nous avons entrepris l'exploration des données par discipline. Ainsi avons-nous classé les publications des trois séries en provenance d'*ISI*. Bien que les données obtenues de cet échantillon contiennent une variable qui correspond à la discipline, plusieurs disciplines y sont très souvent enregistrées. Afin d'homogénéiser le classement des publications, nous avons utilisé le classement du *CHI*[14]. Ce document est un résumé des champs disciplinaires[15] et des disciplines des sciences humaines et sociales selon lesquels sont classés les périodiques répertoriés dans *ISI*.

Du point de vue des champs disciplinaires (*tableau 3*), nous constatons que les données du postmodernisme et du postcolonialisme sont extrêmement importantes dans les sciences humaines, tandis que celles de la globalisation sont fortement dominantes dans les sciences sociales. En effet, les sciences humaines concentrent 55 % des publications sur le postmodernisme et 60 % sur le postcolonialisme, alors qu'on retrouve 61 % des publications sur la globalisation dans les sciences sociales. La classification des données par discipline nous permet d'établir un portrait beaucoup plus précis des biais disciplinaires. Les études littéraires concentrent 32 % des publications sur le postmodernisme et 47 % des publications sur le postcolonialisme (voir le *tableau 4* à la page suivante). Par contre, dans le cas de la globalisation, les études littéraires se placent au sixième rang avec seulement 6 % des publications, *ex æquo* avec la sociologie, et loin derrière les sciences économiques (10 %), les sciences politiques (9 %), la géographie (8 %), les relations internationales (8 %), la gestion des affaires (8 %) et les études urbaines (7 %).

Tableau 3
Classement par champ disciplinaire
ISI 1962-2007

Champ disciplinaire	PostMod*	PostCol*	Global*
Sciences exactes*	1 %	0 %	1 %
Psychologie	4 %	0 %	1 %
Sciences sociales	17 %	28 %	61 %
Champs professionnels	9 %	5 %	16 %
Sciences de la santé	1 %	1 %	2 %
Sciences humaines	55 %	60 %	16 %
Arts*	12 %	5 %	2 %
Total	100 %	100 %	100 %

Nous avons rajouté les champs disciplinaires indiqués par un astérisque à la liste originale de *CHI* (2003 ; NT).

Vu de la sorte, ce phénomène pourrait correspondre non seulement à une substitution conceptuelle, processus assez complexe en soi, mais aussi à un changement dans la cartographie disciplinaire. Ainsi, le changement de concepts entraîne une diminution de l'importance relative de la littérature et des autres sciences humaines par rapport aux sciences sociales, particulièrement devant l'essor des sciences politiques et économiques.

Changement de paradigme et virage idéologique

Le constat de ces grandes variations dans le nombre de publications qui portent sur ces concepts

Tableau 4
Classement par discipline
ISI 1962-2007

Discipline	PostMod*	PostCol*	Global*
Psychologie	4 %	0 %	1 %
Anthropologie et archéologie	1 %	5 %	3 %
Études régionales	1 %	5 %	5 %
Criminologie	0 %	0 %	0 %
Démographie	0 %	0 %	0 %
Sciences économiques	1 %	1 %	10 %
Sciences sociales – général	2 %	1 %	2 %
Géographie	2 %	4 %	7 %
Relations internationales	0 %	2 %	8 %
Sciences sociales – autres	1 %	3 %	2 %
Études urbaines et planification	1 %	3 %	7 %
Sciences politiques et administration publique	3 %	1 %	9 %
Études des sciences	1 %	1 %	0 %
Sociologie	4 %	2 %	6 %
Communication	1 %	1 %	2 %
Sciences de l'éducation	3 %	3 %	4 %
Bibliothéconomie et sciences de l'information	1 %	0 %	0 %
Droit	1 %	1 %	2 %
Gestion des affaires	2 %	0 %	8 %
Travail social	1 %	0 %	1 %
Gérontologie	0 %	0 %	0 %
Politiques et services de la santé	0 %	0 %	1 %
Sciences infirmières	1 %	0 %	0 %
Santé publique	0 %	0 %	1 %
Réadaptation	0 %	0 %	0 %
Études sociales de la médecine	0 %	0 %	0 %
Histoire	2 %	3 %	2 %
Linguistique	0 %	1 %	0 %
Études littéraires*	32 %	47 %	6 %
Sciences humaines - autres*	8 %	7 %	3 %
Philosophie	8 %	1 %	2 %
Études de la religion*	5 %	2 %	1 %
Architecture*	3 %	0 %	0 %
Design*	0 %	0 %	0 %
Drame et théâtre*	2 %	2 %	1 %
Études cinématographiques, télévision, radio*	2 %	1 %	0 %
Autres arts*	0 %	0 %	0 %
Musique*	1 %	0 %	0 %
Opéra, ballet, danse*	1 %	0 %	0 %
Arts visuels*	2 %	1 %	1 %
Sciences exactes*	1 %	0 %	1 %
Total	100 %	100 %	100 %

Nous avons rajouté les disciplines indiquées par un astérisque à la liste originale de *CHI* (2003 ; *NT*).

nous fait nécessairement penser à la notion de paradigme établie par Thomas Kuhn. Selon l'auteur, il s'agit des

> [...] *découvertes scientifiques universellement reconnues qui, pour un temps, fournissent à une communauté de chercheurs des problèmes types et des solutions.* ([1962] 1983 : 11)

Une fois cette notion précisée, Kuhn établit la différence entre le développement de la « science normale » et les « révolutions scientifiques » (*ibid.* : 23). Le premier est le progrès qui a lieu à l'intérieur d'un paradigme, tandis que les nouveautés scientifiques sont reliées à l'émergence d'anomalies. Ainsi,

> [...] *quand les spécialistes ne peuvent ignorer plus longtemps des anomalies qui minent la tradition établie dans la pratique scientifique, alors commencent les investigations extraordinaires qui les conduisent finalement à un nouvel ensemble de convictions, une nouvelle base pour la pratique de la science.* (*Ibid.*)

Toutefois, signale l'auteur, ces deux mouvements se présentent très souvent chevauchés.

Il nous semble que, si nous observons les profils chronologiques des trois concepts (*graphiques 1* et *2*), nous pourrions affirmer que nous sommes devant un changement de paradigme. De la fin des années 1970 jusqu'au milieu des années 1990, un nombre très significatif de documents sont publiés sous le signe du postmodernisme. Cependant, même avant l'essoufflement de ce paradigme, vers la fin des années 1980, surgit le concept de postcolonialisme. Un changement remarquablement plus important a lieu vers le milieu des années 1990, date à partir de laquelle les publications qui portent sur la globalisation présentent un taux de croissance très important. En particulier, l'échantillon *ISI* (*graphique 2*) indique très nettement qu'il s'agit d'un changement conceptuel déterminant. Évidemment, tel que signalé par l'approche de Kuhn, pendant un certain temps les paradigmes coexistent, raison pour laquelle *postmodernité*, *postcolonialisme* et *globalisation* se côtoient, voire se chevauchent.

Au-delà du virage paradigmatique, nous pouvons percevoir que ces changements conceptuels reflètent aussi une transformation idéologique. En effet, le déploiement intellectuel de la triade *postmoderne/postmodernisme/postmodernité*, et tout particulièrement l'étape qui correspond au troisième palier signalé par Bertens et Natoli, constitue une construction culturelle non pas en harmonie avec la globalisation, mais en opposition avec elle. Tel que signalé par Christopher Norris :

> [...] *le recours à la théorie est la réponse typique de toute fraction marginalisée d'intellectuels dissidents, exclus du centre de la vie politique et n'ayant d'autre choix que celui de cultiver une série de visions alternatives plus ou moins dépourvues d'espoir. Cependant, on peut s'étonner qu'un nombre considérable d'activistes engagés de la gauche culturelle s'investissent profondément dans certains aspects de l'esthétique, de la philosophie de l'art et de la théorie littéraire en tant qu'aires principales de préoccupation. Après tout, il est loin d'être évident que le travail spécialisé dans ces champs disciplinaires se traduise ensuite en une influence quelconque sur la manière dont les gens vivent, ressentent, votent et agissent dans la sphère publique ou lorsqu'il est question, en toute responsabilité, d'entreprendre des actions ou de faire des choix politiques.* (1990 : 1 ; NT) [16]

Presque dix ans plus tard, la prédiction de Norris semble confirmée par les indicateurs bibliométriques : comme nous l'avons signalé plus haut, après avoir atteint un sommet en 1995, nous observons le déclin de la tendance postmoderne et l'essor des publications sur la globalisation. De toute évidence, l'analyse des données par discipline nous permet de constater que ce changement conceptuel s'accompagne d'une nouvelle cartographie disciplinaire où les sciences humaines – et très particulièrement les études littéraires – cèdent leur place aux sciences sociales, notamment aux sciences économiques. Par ailleurs, selon J. B. Gélinas, derrière ce tournant disciplinaire se cache, sans aucun doute, un virage idéologique :

> *Pour être acceptée du grand public, voire de ses victimes, la globalisation a besoin de se draper dans une puissante idéologie, c'est-à-dire de se présenter dans un discours qui la rende crédible, légitime et bienfaisante et, surtout, inévitable et irréversible. Cette idéologie a pour nom le néolibéralisme.* [...] *Parmi les fabricants de l'idéologie néolibérale, on trouve en premier lieu les économistes.* (2000 : 143)

De ce point de vue, lors du passage de la postmodernité à la globalisation, nous observons un paysage disciplinaire complètement bouleversé : non seulement la présence des études littéraires diminue, mais celle des sciences économiques augmente significativement. En effet, dans la série *postmodernisme*, les sciences économiques représentent 1 % des publications, alors qu'elles deviennent le chef de file de la globalisation avec 10 % des documents, comme nous l'avons déjà mentionné.

Conclusion

Initialement, notre but était d'étudier trois grandes tendances conceptuelles contemporaines : le postmodernisme, le postcolonialisme et la globalisation. L'analyse des indicateurs bibliométriques obtenus des bases de données *MLA* et *ISI* nous a permis l'observation de leur évolution dans le temps. Il est évident que, au fur et à mesure que le postmodernisme tire à sa fin, la présence de la globalisation augmente : il s'agit très clairement d'une situation de changement conceptuel, voire paradigmatique.

En approfondissant notre analyse, nous constatons que cette transformation du discours est accompagnée d'une nouvelle cartographie disciplinaire : les études littéraires, la philosophie et les sciences humaines en général cèdent leur place aux sciences économiques, aux sciences politiques, aux relations internationales et aux sciences de la gestion.

Par ailleurs, ce virage disciplinaire implique aussi un tournant idéologique. Loin d'être théorique, le néolibéralisme, propulsé par les économistes sous le signe de la globalisation, est lourdement chargé d'un contenu doctrinal. L'époque du postmodernisme est révolue, le libre marché s'installe en nouveau maître et seigneur de la planète.

Notes

1. En français, il serait plus exact d'utiliser le terme *mondialisation*. Nous emploierons cependant le terme *globalisation*, étant donné que nous travaillons avec deux bases bibliographiques anglophones. Comme nous le signalerons plus tard, lorsque nous avons interrogé les bases électroniques, nous avons utilisé les deux termes sous forme de troncatures.

2. Il s'agit de la base de données de l'Institut pour l'information scientifique (Institute for Scientific Information), fondé par Eugene Garfield et aujourd'hui connu sous le nom de Thomson ISI.

3. « postmodernism is finished, passé… Let's just say: it's over » (Hutcheon, 2002 : 166).

4. « What was postmodernism in the first place? I am not at all certain, for I know less about it today than I did some thirty years ago » (Hassan, 2003 : 3).

5. « At the most concrete, practical level, postmodernism refers to a new set of literary and artistic practices that emerged in the course of the 1950s, gained momentum in the 1960s, and dominated many artistic disciplines during the 1970s and – at least early – 1980s » (Bertens et Natoli, 2002 : xii).

6. « In its quarrel with self-determination, with whatever presents itself as objective, transcendent, and universal, this postmodernism stresses other-determination, desire, contingency, change, difference, and absence (of self and meaning) » (Bertens et Natoli, 2002 : xii).

7. « [S]eeks to describe a new sociocultural formation and/or economic dispensation that according to a number of theorists has at least in the Western world come to replace modernity » (Bertens et Natoli, 2002 : xiii).

8. « Postmodernism is not over, but it has existed long enough to be viewed with a certain detachment as a historical phenomenon: a cultural movement which took off in the 1960s, broadened its scope and impact in the 1970s, became popular and fashionable in the 1980s and was routinized and academized in the 1990s » (Wilterdink, 2002 : 190).

9. « Is the Post- in Postmodernism the Post- in Postcolonial? » (Appiah, 1991 : 336).

10. « (a) as a literal description of conditions in formerly colonial societies, in which case the term has concrete referents, as in postcolonial societies or postcolonial intellectuals; (b) as a description of a global condition after the period of colonialism, in which case the usage is somewhat more abstract and less concrete in reference, comparable in its vagueness to the earlier term *Third World*, for which it is intended as a substitute; and (c) as a description of a discourse on the above-named conditions that is informed by the epistemological and psychic orientations that are the products of those conditions » (Dirlik, 1994 : 332).

11. « [K]ind of modernity that is relevant to a postmodern, postsocialist, post-Third World situation » et « the place of borders and boundaries in a world where capital, production, and peoples are in constant motion » (Dirlik, 1994 : 355).

12. « [T]he present phase of globalization embodies a convergence of a number of separate but interrelated factors: postfordism, innovations in technology – especially those related to communications and travel –, neoliberal economic ideology, the debt crisis and the resulting power of the World Bank and IMF to impose structural adjustments on Third World countries, and the collapse of the Soviet Union, which left capitalism virtually unchallenged » (Lewellen, 2002 : 29).

13. Nous pourrions avancer comme hypothèse que le postcolonialisme constitue une sorte de pont conceptuel entre le postmodernisme et la globalisation. Afin d'arriver à des résultats plus concluants dans ce sens, il faudrait s'attarder sur l'analyse qualitative des publications où les différents concepts s'entrecroisent, analyse qui échappe aux buts de la présente étude.

14. Il s'agit de la classification produite par CHI Research Inc. (États-Unis).

15. Ici, le terme « champ disciplinaire » est utilisé en tant que synonyme d'« ensemble de disciplines ».

16. « [A] recourse to theory is typically the response of any marginalised fraction of dissident intellectuals, excluded from the mainstream of political life and left with little choice but to cultivate a range of more or less hopeful alternative visions. Still one might think it a curious turn of events when this response takes the form of a deep investment in issues of aesthetics, philosophy of art, and literary theory as the chief areas of concern among a sizeable number of committed left-wing cultural activists. For it is, to say the least, far from self-evident that specialised work in these areas could eventually feed back to exert any influence on the way people live, feel, vote, and comport themselves in the public sphere or politically responsible action and choice » (Norris, 1990 : 1).

Références bibliographiques

APPIAH, K. A. [1991] : « Is the Post- in Postmodernism the Post- in Postcolonial? », *Critical Inquiry*, vol. 17, nº 2, 336-357.

BERTENS, H et J. NATOLI [2002] : *Postmodernism: The Key Figures*, Malden et Oxford, Blackwell.

CHI [2003] : « Subfield and Level of Classification of Journals », *CHI* nº 2012-R, 16/01/2003.

DIRLIK, A. [1994] : « The Postcolonial Aura: Third World Criticism in the Age of Global Capitalism », *Critical Inquiry*, vol. 20, nº 2, 328-356 ; ——— [2007] : « Contemporary Challenges to Marxism: Postmodernism, Postcolonialism, Globalization », *Amerasia Journal*, vol. 33, nº 3, 1-17.

GÉLINAS, J. B. [2000] : *La Globalisation du monde. Laisser faire ou faire ?*, Montréal, Écosociété.

HASSAN, I. [2003] : « Beyond Postmodernism – toward an Aesthetic of Trust », *Angelaki-Journal of the Theoretical Humanities*, vol. 8, nº 1, 3-11.

HERLINGHAUS, H. [2000] : « Comprender la modernidad heterogénea: recolocar la crítica dentro de la crítica. » *Revista Iberoamericana*, vol. 66, nº 193, 771-784.

HUTCHEON, L. [2002] : *The Politics of Postmodernism*, New York, Routledge.

KUHN, T. S. [(1962) 1983] : *La Structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion.

LEWELLEN, T. C. [2002] : *The Anthropology of Globalization. Cultural Anthropology Enters the 21st Century*, Westport, Bergin and Garvey.

LIU, Y. et Y. LIU [2006] : « Chong hui wen xue ban tu?: Hou xian dai, Hou zhi min yu quan qiu ying wen shu xie de fan si », *Review of English and American Literature*, vol. 9, 115-147.

MLA. Modern Language Association International Bibliography Database. En ligne : http://www.mla.org (page consultée le 1er octobre 2010).

NORRIS, C. [1990] : *What's Wrong with Postmodernism. Critical Theory and the Ends of Philosophy*, Baltimore, Johns Hopkins University Press.

Thomson Reuters, ISI Web of Knowledge. En ligne : http://www.isiwebofknowledge.com (page consultée le 1er octobre 2010).

RUFIN, J.-C. [2005] : *Globalia*, Paris, Gallimard, coll. « Folio ».

TORO, A. de (dir.). [2006] : *Cartografías y estrategias de la "postmodernidad" y la "postcolonialidad" en latinoamérica: "Hibridez" y "Globalización"*, Madrid et Francfort, Iberoamericana & Vervuert.

WILTERDINK, N. [2002] : « The Sociogenesis of Postmodernism », *Archives européennes de sociologie*, vol. 43, nº 2, 190-216.